

## La Bible – Informations

La Bible – La Bible, c'est... ? p. 1

La Bible – Réforme, Humanisme et imprimerie p. 3

La Bible – Les bibles du MiR p. 6

La Bible – Les imprimés du MiR du temps de la Réforme p. 10

La Bible et la question de sa traduction, de sa diffusion et de son interprétation sont l'un des thèmes majeurs du Musée international de la Réforme. Ouvrage-clef du protestantisme, indissociablement lié à l'essor de l'imprimerie au XVI<sup>e</sup> siècle, la Bible a inspiré de nombreux ouvrages et débats théologiques, politiques ou littéraires.

### La Bible – La Bible, c'est... ?

**Notice tirée du *Dictionnaire historique de la Suisse*, par Hans Hauzenberger et Markus Ries ([www.hls-dhs-dss.ch](http://www.hls-dhs-dss.ch))**

« Bible. – Recueil des textes sacrés de la religion chrétienne, la Bible comprend d'une part les livres révélés de la religion juive, rédigés en hébreu [...] et en grec du IX<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Loi, Prophètes et Ecrits), réunis dans l'Ancien Testament, et de l'autre les vingt-sept livres du Nouveau Testament, écrits en grec entre 55 et [100] apr. J.-C. Les divers courants du christianisme en reconnaissent tous, avec de légères nuances, l'inspiration divine. Les premières bibles arrivèrent sur le territoire de la Suisse lors de la **Christianisation** du haut Moyen Age. Jusqu'au XIV<sup>e</sup> s., elles étaient produites presque exclusivement pour l'usage liturgique. Avant l'apparition de l'**Imprimerie**, elles étaient réalisées par les ateliers de copie des monastères. Les grandes abbayes bénédictines nous ont ainsi transmis de remarquables manuscrits, parfois richement illustrés (**Enluminure**); la plupart sont des évangélistes, des lectionnaires et des psautiers, reprenant le texte latin de la *Vulgate*. Le dominicain Marchwart Biberli rédigea entre 1306 et 1325 à Zurich la première traduction allemande complète de la Bible. L'**Humanisme** amena un retour aux textes originaux. C'est chez Johann Frobenius à Bâle qu'Erasmus de Rotterdam donna en 1516 déjà une version grecque et latine entièrement révisée du Nouveau Testament. »

**Extraits tirés de *La Bible, le Livre, les livres*, par Pierre Gibert, Paris, Découvertes Gallimard, 2000, p. 14-15**

« A l'origine, il y a un neutre pluriel grec, τα βιβλία – *ta biblia*, qui signifie « les livres » et correspond à la réalité de la bibliothèque qu'est la Bible. Mais le féminin singulier, que le français a hérité du latin, en dit aussi quelque chose : une tendance à constituer au long d'une histoire une unité, ce que l'on entend plus ou moins en parlant de « la Bible » [...].

L'avènement du christianisme au I<sup>er</sup> siècle de notre ère fait surgir une distinction qui divise aujourd'hui la Bible en deux parties inégales, l'Ancien Testament et le Nouveau Testament [...]. L'expression « Ancien Testament » tire son origine d'un document du Nouveau Testament, la deuxième épître aux chrétiens de Corinthe (II Co 3, 4-18). Selon ce texte plutôt polémique, l'« Ancien Testament » désigne ce qui ne peut être lu et donc compris que par ceux qui sont devenus « serviteurs d'une nouvelle alliance » (II Co 3, 6), c'est-à-dire les

chrétiens. Mais ce « privilège » est la conséquence de l'avènement du Christ qui a fait disparaître le « voile » qui recouvrait cet « Ancien Testament » aux yeux des juifs. [...] »

Résumé du chapitre 1, « Un mot, deux testaments, une bibliothèque » : Qui dit Bible, dit aussi « clôture » de la bibliothèque sacrée. C'est là la question du « canon » biblique, autrement dit la validation officielle d'un ensemble de textes vus comme inspirés par Dieu. Suite à la prise de Jérusalem par les Romains de Titus, les Juifs définissent leur canon des écritures de l'Ancien Testament. Le canon chrétien va quant à lui se constituer entre le I<sup>er</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle après J.-C., siècle qui verra l'avènement du christianisme comme religion officielle de l'empire romain. Le canon chrétien se subdivisera une dernière fois suite à la Réforme, les catholiques acceptant 46 livres de l'Ancien Testament contre 39 chez les protestants.

## La Bible – Réforme, Humanisme et imprimerie

La Réforme protestante s'inscrit dans un courant plus vaste de réformes qui traversent l'Eglise catholique dès la fin du Moyen Age. Luther, moine augustinien, professeur à l'Université de Wittenberg en Saxe, en radicalisera les positions en publiant le 31 octobre 1517 ses 95 thèses contre les abus de l'Eglise, en particulier la vente d'indulgences, ces « tickets » qui permettent au pécheur de racheter son salut. Parallèlement, il développe une pensée axée sur la grâce que Dieu donne spontanément à l'homme pécheur, pour le sauver. C'est là le postulat de la *sola gratia*, le « salut par la grâce », et non par les œuvres. Sa pensée se base sur une lecture attentive du texte biblique, et plus précisément du texte dans ses langues originales, à savoir le grec et l'hébreu.

Dans ce sens, la Réforme est aussi fille de l'Humanisme, un courant qui traverse l'Europe depuis la Renaissance. Suite à la chute de Constantinople en 1453, de nombreux érudits fuirent avec leurs textes vers l'Italie. Leurs collègues européens redécouvrent ainsi les langues, les textes et les auteurs de l'Antiquité gréco-romaine, vus comme point d'origine et inspiration pour rénover la culture occidentale. Ainsi, le grand humaniste Erasme de Rotterdam publie à Bâle en 1516 une version complètement révisée du Nouveau Testament, en grec et en latin.

La *sola scriptura*, le texte biblique seul comme référence pour la pensée théologique, la dévotion personnelle et la liturgie sera également l'un des pivots de la Réforme de Luther. Qui dit accès à la Bible dit traduction, et Luther traduira la Bible en langue allemande. La traduction biblique en langues vulgaires est l'une des grandes révolutions de la Réforme. Si elle rend le texte biblique plus accessible, elle pose cependant aussi problème. Pour l'Eglise catholique tout d'abord, qui ne veut pas que le monopole de la lecture et de l'interprétation du texte (latin !) lui échappe. D'autre part se posent la question de la conformité de la traduction au texte biblique, vu comme inspiration divine, ainsi que la question du rapport du traducteur à l'auteur, en l'occurrence « Dieu » : on se demandera donc si un traducteur a le droit de signer et s'il faut traduire la Bible seul ou en comité rédactionnel. La traduction de la Bible pose finalement aussi la question de sa réception : qui est apte à la lire, que faire de ses contradictions, comment connaître ses contextes d'élaboration ? Cette problématique verra naître au siècle des Lumières la méthode historico-critique d'interprétation du texte, appelée exégèse.

La Réforme, comme l'humanisme, vont profiter de l'essor de l'imprimerie, technique de reproduction qui permet pour la première fois de fixer un texte et de le diffuser à grande échelle, détrônant le règne des manuscrits recopiés à la main et rendant le texte biblique accessible à un plus grand nombre de personnes alphabétisées.

### Audioguide MiR, salle 2

« [...] Un des premiers soins des réformateurs est de traduire la Bible qui n'existait alors qu'en latin et d'en assurer une large diffusion grâce à l'imprimerie. Luther et Zwingli en font une traduction en allemand et Calvin en préface la version française préparée par son cousin Olivétan. C'est à Genève que paraît aussi en 1560 la traduction anglaise connue sous le nom de *Geneva Bible*, puis en 1607 la traduction italienne réalisée par Jean Diodati.

Pour être compris, le message biblique doit être expliqué. Tel est le rôle du sermon, moment central du culte réformé. Son importance explique la disposition des premiers temples réformés qui s'organisent autour de la chaire d'où s'exprime le pasteur. [...] »

## Imprimerie

Notice tirée du *Dictionnaire historique de la Suisse*, par Pierre Tschudin  
([www.hls-dhs-dss.ch](http://www.hls-dhs-dss.ch))

« **1. Diffusion et portée aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles** On connaît depuis l'Antiquité les cachets enduits de couleur et apposés sur des supports variés (bois, tissu, papyrus, parchemin). Au XV<sup>e</sup> s. apparurent la gravure et le livret xylographique, fabriqués au moyen de tablettes de bois. Il fallut attendre l'invention de l'impression par caractères mobiles en plomb pour que la fabrication du livre soit révolutionnée : c'est en effet ce procédé que Gutenberg utilisa dès 1450 pour imprimer la Bible latine et divers textes ecclésiastiques dans son atelier de Mayence. [...] »

Les premiers centres majeurs de l'imprimerie furent Bâle depuis 1465 environ, Genève dès 1478 et Zurich à partir de 1521. [...] Des savants et des écrivains de premier plan, tels Sébastien Brant et Erasme, acceptèrent d'être édités pour la première fois à Bâle (notamment Erasme pour le Nouveau Testament en grec, en 1516). Ces ouvrages présentaient une typographie soignée et étaient illustrés par les meilleurs artistes de l'époque, comme Hans Holbein le Jeune et Urs Graf le Vieux.

Genève fut aussi un centre important de l'imprimerie, connu au début pour ses publications de romans et d'ouvrages d'édification en français. Avec la Réforme vinrent s'ajouter les oeuvres de Jean Calvin, imprimées chez Jean Girard (mort en 1558). Mais ce sont des réfugiés français, tels que Jean Crespin, Conrad Badius et Robert Estienne, libraires et typographes expérimentés, qui fondèrent la renommée internationale de la ville, notamment en publiant un grand nombre d'éditions de la Bible, des ouvrages théologiques (par exemple le catéchisme de Calvin en hébreu) et des dictionnaires de langues anciennes (comme le *Thesaurus Linguae Latinae* et le *Thesaurus Linguae Graecae*). [...]

Le livre imprimé des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s., dont la présentation et les caractères s'inspiraient de près, dans les débuts, des modèles manuscrits, s'en était déjà largement écarté avant 1500. Le choix des thèmes s'était totalement orienté vers le lecteur cultivé. C'est ainsi que la plupart des parutions avaient un caractère théologique. En second lieu venaient les livres humanistes de philologie ou de littérature anciennes, de droit, d'histoire, de géographie et de sciences naturelles. La littérature profane occupait la troisième place. Cependant, outre ces ouvrages ambitieux, les imprimeries sortaient aussi régulièrement de leurs presses des imprimés à usage courant, telles des feuilles volantes, des jeux de cartes, des gravures et des almanachs populaires.

Les imprimeurs formaient une élite d'entrepreneurs commerçants et techniciens, comme l'avaient été avant eux les fondateurs de moulins à papier et comme le seraient plus tard les industriels du textile. Ils s'intéressaient aux nouveaux domaines de la connaissance et étaient ouverts aux courants modernes, notamment à la Réforme. [...] La forme de l'entreprise était un atelier (comme c'était généralement le cas dans l'artisanat) comprenant l'outillage et le personnel, maître, compagnons et apprentis. [...]

Nombre des imprimeurs connus étaient des immigrés: ceux de Bâle étaient venus principalement d'Alsace ou d'Allemagne, ceux de Zurich d'Allemagne et ceux de Genève étaient originaires d'Allemagne, des Pays-Bas et de France. Persécutés et chassés pour des motifs religieux mais de plus en plus aussi, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s., pour des raisons politiques, ils avaient trouvé refuge dans la Confédération, plus tolérante. [...]

La plupart du temps, ils apposaient leur marque sur les travaux qui sortaient de leurs ateliers. Beaucoup d'oeuvres paraissaient toutefois sous de faux noms d'imprimeur et de lieu d'impression, en particulier les réimpressions ou les impressions pirates d'ouvrages à

succès, tels les écrits des réformateurs publiés à Serrières par Pierre de Vingle. Les réimpressions étaient répandues, notamment faute de protection légale efficace, d'autant plus que les privilèges d'impression étaient faciles à contourner puisqu'ils n'étaient la plupart du temps applicables que dans le lieu ou sur le territoire où ils avaient été édictés. Même les privilèges royaux et impériaux n'étaient pas respectés dans tout l'Empire. [...] »

### Audioguide MiR, salle 2

« [...] La diffusion des idées de la Réforme est liée à l'invention de la typographie que Gutenberg mit au point vers 1450. Son procédé permettait de composer des lignes à l'aide de caractères mobiles coulés dans le plomb, puis disposés sur une planche que l'on encrait puis pressait sur le papier. Ainsi devint-il possible d'imprimer rapidement plusieurs exemplaires d'un texte. On rapporte par exemple qu'à Genève, à l'époque de Calvin, une presse maniée par deux compagnons pouvait produire 2 700 feuilles imprimées sur un côté par jour. L'instrument présenté dans cette salle est la réplique d'un dispositif construit au XVI<sup>e</sup> siècle. Quelques-unes des bibles disposées sous vos yeux sont sorties des ateliers genevois. »



### Pour en savoir plus

« Rénovation intérieure ou Réforme ? », in *Les Réformes : Luther, Calvin et les protestants*, par Olivier Christin, Paris, Découvertes Gallimard 237, 1995.

*Sous-chapitres sur les hérésies du Moyen Age, les abus de la papauté, le renouveau spirituel catholique, les traductions de la Bible en langues vulgaires, l'apport des humanistes, parmi lesquels Erasme.*

« Vingt siècles de lecture », in *La Bible, Le Livre, les livres*, par Pierre Gibert, Paris, Découvertes Gallimard 392, 2000.

*Lectures allégoriques et érudités au Moyen Age, lectures réformées, révolution de l'imprimerie, naissance de l'exégèse critique, liens entre la Bible et l'archéologie biblique, entre la Bible et les sciences...*

## La Bible – Les bibles du MiR

### 1. Les indulgences catholiques, ou le salut par les œuvres

Cartel MiR n° 27, salle 3



« Indulgence du Pape Léon XII (1823-1829). Eau-forte, plume. 1825.

Selon la doctrine catholique, l'acquisition d'une indulgence, document marqué du sceau pontifical sur lequel on inscrivait le nom des personnes qui l'achetaient, assurait au fidèle la remise de la peine temporelle pour des péchés déjà pardonnés. Mais, pour la plupart des fidèles, l'indulgence pontificale signifiait non seulement la remise de cette peine mais encore l'effacement complet du péché lui-même, ce qui n'était pas le cas et ce qui poussa Luther à réagir contre cette

confusion dangereuse pour le salut véritable des fidèles. »

### 2. La Bible traduite par Luther

Cartel MiR n° 18a, salle 2

« Biblia. Das ist die gantze Heilige Schrift durch Martin Luther, *Franckfurt am Main, 1704.*

Réédition du début du XVIII<sup>e</sup> siècle de la fameuse traduction de la Bible par Luther. »



### 3. Les bibles traduites à Genève ou pour Genève

Traduction française de la Bible par Olivétan

Audioguide MiR, salle 2

« En 1535, Pierre Robert dit Olivétan, cousin de Calvin, né vers 1505 et mort en 1538, traduisit la Bible en français. Trois ans plus tôt, lors d'une assemblée organisée à Chanforan, dans les alpes italiennes, les vaudois du Piémont, membres du mouvement fondé au XII<sup>e</sup> siècle par le Lyonnais Valdès (ou Valdo), avaient décidé d'adhérer à la Réforme et de faire traduire la Bible en français. Cinq cents écus d'or furent récoltés à cet effet, somme considérable, équivalent à plus d'un kilo et demi d'or fin. Olivétan ne traduisit pas la Bible directement à partir des textes originaux, mais il utilisa la Bible traduite en français par l'humaniste Lefèvre d'Étaples en 1530 et vérifia qu'elle était conforme au texte hébreu de l'Ancien Testament et au texte grec du Nouveau Testament. Calvin se chargea de préfacier le Nouveau Testament. Le texte fut imprimé par Pierre de Vingle à Neuchâtel. Révisée à

plusieurs reprises par Calvin, puis par la Compagnie des pasteurs de Genève et, au XVIII<sup>e</sup> siècle, par le théologien neuchâtelois Jean-Frédéric Ostervald, cette traduction fit référence au sein du monde réformé francophone jusqu'au seuil du XX<sup>e</sup> siècle. »

**Cartel MiR n° 28, salle 2**

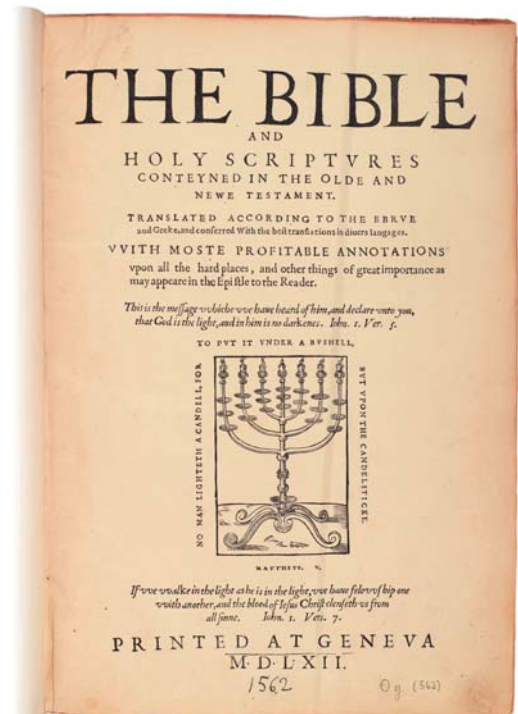
« La Bible qui est toute la Sainte Escriptrue. *Traduction d'Olivétan, imprimée à Serrières (Neuchâtel) par Pierre de Vingle en 1535.* »

*Page de titre : La Bible qui est toute la sainte Escriptrue. En laquelle sont contenus/le Vieil Testament & le Nouveau/translatez en francoys. Le Vieil/de lebrieu: & le Nouveau/du grec/ Aussi deux amples tables/lune pour l'interpretation/des propres noms: lautre en forme d'indice/pour trouver plusieurs sentences/et matieres.// Dieu en tout// Isaiiah I./Escoutez cieulx/et toy terre preste laureille:/car Leternel parle*

### **La Geneva Bible, traduction anglaise de la Bible réalisée à Genève**

**Audioguide MiR, salle 2**

« L'histoire de cette Bible est liée à la persécution subie par les protestants anglais sous le règne de la reine Marie Tudor entre 1553 et 1558. Plusieurs d'entre eux, dont le réformateur John Knox, se réfugièrent à Genève où ils fondèrent une Église anglophone. Ils décidèrent avec l'appui de Calvin et des autorités genevoises, d'éditer une Bible dans leur langue. L'entreprise s'étendit sur plus de deux ans. Les traducteurs se basèrent sur les originaux hébreu et grec, tout en se référant à des traductions latines, notamment celle de Théodore de Bèze, le bras droit de Calvin, et à des traductions française et allemande existantes et reconnues. Ils ajoutèrent à leur travail de nombreuses notes explicatives. L'ouvrage sortit de presse à Genève en 1560, précédé d'une dédicace à la nouvelle reine, Elizabeth I<sup>ère</sup>. Il remporta un succès immédiat et fut plusieurs fois réédité jusqu'en 1644. »



### **La traduction en italien par Jean Diodati**

**Audioguide MiR, salle 2**

« Jean Diodati naquit à Genève en 1576, d'une famille qui avait quitté Lucques en Toscane pour motifs religieux. A la fois professeur d'hébreu et de théologie à l'Académie de Genève, il défendit les principes du strict calvinisme à un synode qui réunit à Dordrecht en Hollande en 1618-1619 les principaux théologiens calvinistes d'Europe. Il s'agissait alors de condamner la doctrine des disciples du théologien hollandais Jacob Arminius, qui critiquait le dogme de la prédestination tel que Calvin et Théodore de Bèze l'avaient formulé. Diodati produisit en 1607 sa première traduction de la Bible en italien. Il publia en 1641 une seconde édition, revue et annotée, à laquelle l'Église réformée italienne resta attachée jusque dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Diodati mourut en 1649. »

## Le Nouveau Testament annoté par Théodore de Bèze

Le Nouveau Testament annoté de la main de Théodore de Bèze est l'une des pièces maîtresses du MiR. Théodore de Bèze, successeur de Calvin, était un homme polyvalent. Enseignant de grec puis recteur à l'Académie, il édita et corrigea toute sa vie durant son Nouveau Testament, dont les commentaires influencèrent fortement le dogme réformé.

### Cartel MiR n° 25, salle 2

« *Nouveau Testament annoté de la main de Théodore de Bèze.* Dans cet exemplaire de son édition du *Novum testamentum* de 1565, Bèze a apporté des corrections en vue d'une réédition. »



### Cartel MiR n° 23, salle 2

« *Théodore de Bèze (1519-1605). Portrait à 24 ans. Copie du XIX<sup>e</sup> siècle. Auteur inconnu. Huile sur toile.*

Théodore de Bèze | Né en 1519 à Vézelay dans une famille de petite noblesse, destiné à la magistrature, Bèze fit son droit avant de se consacrer aux belles-lettres. En 1546, il se convertit à la Réforme et, en 1548, se réfugia à Genève, avant d'aller à Lausanne, à l'appel de Pierre Viret, où il enseigna le grec à l'Académie et en devint recteur. Son attachement aux idées de Calvin en matière d'organisation ecclésiastique et de prédestination indisposa les Bernois dont Lausanne dépendait et il lui fallut partir en 1558. Il s'établit à Genève où il reprit ses activités d'enseignant à l'Académie fondée en 1559. Il en fut également le premier recteur. En 1561, il participa au colloque de Poissy qui ne réussit pas à réduire le schisme religieux en France, et, en 1564, à la mort de Calvin, il assuma l'héritage du réformateur en devenant modérateur de la Compagnie des pasteurs. Il dirigea l'Eglise de Genève jusqu'à sa mort survenue en 1605 tout en jouant un rôle central dans le mouvement calviniste européen. Réformateur polyvalent – théologien, bibliste, homme de lettres, diplomate, historiographe et poète à ses heures – Bèze a laissé une oeuvre abondante et une non moins abondante correspondance. »





#### 4. Bible illustrée

La Bible illustrée de Luyken est un cas à part dans l'édition réformée : ici, de grandes gravures relatent des épisodes-clés de la Bible dans des proportions épiques. Si ces illustrations ont une valeur didactique, elles ont aussi une valeur esthétique, car le regard du spectateur est littéralement happé par ces immenses et beaux paysages chargés d'histoire(s).



**Cartel MiR n° 10, salle 2**

« Histoire (sic) les plus remarquables de l'Ancien et du Nouveau Testament, gravées par Jean Luyken, Amsterdam, 1732.

Les gravures illustrant cet ouvrage sont du célèbre graveur à l'eau-forte Jan Luyken (1649-1712). Né à Amsterdam, celui qui fut aussi poète se signale par la clarté de son style et le soin apporté aux détails de ses gravures. L'ensemble des planches de l'ouvrage exposé peut être consulté sur l'écran (n° 4), à droite de cette vitrine, sous le tableau du *Temple du Paradis* (n° 2). »

#### 5. Bible familiale, bible clandestine

Le Musée expose également une ancienne bible familiale, détériorée par l'usage quotidien et par le fait d'avoir été cachée suite à la Révocation de l'Édit de Nantes par Louis XIV en 1685. Elle forme un contraste saisissant avec la bible érudite et précieusement conservée de Théodore de Bèze.

**Audioguide, salle 9, La Bible cachée dans la cheminée**

« Cet objet tout racorni symbolise un mode de vie marqué par la peur et la clandestinité, mais aussi par l'esprit de résistance qui perdura parmi de nombreux réformés français jusqu'en 1789, date à laquelle la liberté de culte fut rétablie. Après la Révocation de l'Édit de Nantes en 1685, en effet, la possession de bibles de Genève, de psautiers et d'autres ouvrages réformés était interdite. Dans plusieurs régions, notamment dans les Cévennes, plus d'un protestant réussit pourtant à dissimuler ses livres de piété à force de stratagèmes et continua à les lire, seul ou en famille, à l'abri des perquisitions menées par les catholiques.

Probablement cachée sous le manteau d'une cheminée dans une maison paysanne ou bourgeoise, la bible présentée dans cette salle témoigne des difficultés rencontrées par ces croyants pour vivre leur foi, au risque de la prison et des galères pour ceux qu'on prenait sur le fait, et même du supplice de la roue pour les pasteurs qui étaient arrêtés. »



## La Bible – Les imprimés du MiR du temps de la Réforme

### 1. Ecrits

A la salle 6, le MiR expose des éditions rares des principaux écrits de Calvin.

→ Voir dossiers sur **La figure de Calvin** ([Informations / Observations](#))

La salle 5 est consacrée aux imprimés du temps des guerres de religion.

→ Voir dossiers sur **Les débats théologiques** ([Informations / Observations](#))

### 2. Iconographie

D'innombrables caricatures sont diffusées au début de la Réforme. La salle 3 y est entièrement consacrée.

→ Voir dossiers sur **Les débats théologiques** ([Informations / Observations](#))

L'art de la gravure a aussi permis de diffuser à large échelle les représentations des grandes figures théologiques et politiques de la Réforme.

→ Voir dossiers sur **La figure de Calvin** ([Informations / Observations](#))

Des vues de Genève au temps de la Réforme et du Refuge sont exposées dans plusieurs salles du MiR. → Voir dossiers sur **La Genève réformée** ([Informations / Observations](#))

### 3. Musique imprimée

L'imprimerie permet aussi la diffusion de la musique réformée. Alors que Luther considère la musique comme « la servante de la théologie », Calvin lui attribue le don de « recréer » l'humain.

Chantés en langue vulgaire, les psaumes bibliques feront partie intégrante de l'identité protestante. Dans son petit cabinet de musique (salle 7), le MiR expose entre autres un fac-similé du psautier traduit et mis en rime par le poète français Clément Marot et le réformateur Théodore de Bèze, qui composa dans sa jeunesse des poèmes bucoliques inspirés des *Géorgiques* de Virgile. On peut également y écouter un extrait de la liturgie calvinienne : Jean Calvin, *La Forme des Prières et Chantz Ecclesiastiques*. Première liturgie calvinienne imprimée. Genève. 1542 (fac-similé 1959).

« *Les Pseaumes mis en rime françoise, par Clement Marot et Theodore de Beze, mis en musique à quatre parties par Claude Goudimel*. Genève. 1565 (fac-similé 1935). »

